

Préface

En chaque Français, il y a un pompier qui sommeille. Bien peu, cependant, franchissent le pas et rejoignent ce corps de citoyens ordinaires qui, en tant que professionnels ou volontaires, ont fait métier de nous sauver.

Frédéric Champion n'a, lui, pas hésité. Il y a un peu moins de dix ans, en 1998, il est devenu, dans le Gers où il réside, pompier volontaire. Il avait alors trente-sept ans. Dans sa famille, personne ne l'avait précédé. Ni père, ni grand-père, déjà soldat du feu. Il avait simplement envie, besoin de se mettre au service des autres et a accepté, avec détermination, toutes les règles, toutes les contraintes de la grande famille des pompiers. Une formation initiale poussée, une remise à niveau permanente, un ordre parfois un peu trop militaire, une existence familiale et professionnelle bouleversée par une moyenne de 200 interventions par an. Sur les 2000 "inters" qu'il a ainsi vécues depuis les débuts de son engagement, Frédéric Champion en a sélectionné une trentaine. Elles l'ont particulièrement mar-

qué, elles constituent la matière de ce livre. C'est son premier, mais peut-être pas – souhaitons-le en tout cas ! – son dernier.

Vous lirez, dévorerez Frédéric Champion car il n'a d'abord pas son pareil pour décrire ce qu'est, d'un jour, d'un instant à l'autre, le métier de pompier. Le bip, éternellement à portée de main, se met à vibrer : il faut sur-le-champ courir à la caserne, prendre connaissance du télex, faire route vers le théâtre des opérations. Chaque intervention, malgré tous les renseignements transmis au départ, est toujours une surprise, une aventure. Ici c'est un feu de chaume qui a dégénéré en un vaste incendie aux portes de la ville ou un énième accident de la circulation à la fin miraculeuse ou tragique. Là, c'est un sanglier tombé dans une piscine ou deux Rottweilers en fugue qui vont semer la panique dans les rangs des pompiers et de la maréchaussée. Ailleurs encore, un forcené a dévasté la maison de sa propre mère, des adolescents en ont eu assez de la vie ou un enfant a vu le jour sur le parking même de la caserne. Nombre de ces récits sont durs, effroyables même. D'autres sont à l'inverse d'une rare drôlerie, car pris sur le vif. Chacun, en tout cas, vous apprendra quelque chose sur la profession de pompier et tous, mis bout à bout, vous feront mieux connaître ces citoyens d'exception. Ils nous demeurent encore bien trop mystérieux alors qu'il suffit d'un simple appel...

La deuxième raison pour laquelle il faut lire Frédéric Campion, c'est son "statut" de pompier en zone rurale, qui me vaut l'honneur, en tant que sociologue de l'Institut national de la recherche agronomique (INRA), de le préfacer. Même s'il n'est pas natif du Gers – ce que d'aucuns lui font encore sentir ! – il apprécie sa région d'adoption et la sert avec dévouement. Même s'il n'est pas fils de paysan, il aime sincèrement la campagne et ce qu'il écrit, c'est la condition de pompier dans la France rurale d'aujourd'hui. Son propos est, là encore, toujours instructif. Quelquefois il est empreint de nostalgie, comme dans "La sirène" dont, j'en suis certain, nombre de ses collègues du Gers ou d'ailleurs se délecteront. Dans d'autres passages, c'est au contraire la fierté qui domine, expliquant sans doute pour une large part le sens de sa vocation. Je ne peux mieux faire ici que le citer : *"Je veux en profiter pour dire un mot sur tous les pompiers des zones rurales, que l'on a un peu trop tendance à oublier. À la télévision, dans les médias, on évoque le plus souvent les pompiers de Paris ou bien encore, quoique un peu moins, les marins-pompiers de Marseille. C'est vrai qu'ils sont beaux, jeunes, forts, courageux et qu'ils méritent l'hommage rendu. Mais il ne faut pas oublier, aussi, qu'ils ne représentent que 15 000 pompiers sur un total de 250 000 (200 000 volontaires, 35 000 professionnels et 15 000 militaires), autrement dit une toute, toute petite partie des "troupes". Et ce gros des troupes, justement, ce sont ces*

pompiers de la France rurale, des campagnes et des petites villes, trop longtemps décriés pour leur uniforme, leur cuir qui ont dix ans de retard sur ceux des grandes agglomérations. Ou pour leur casquette qui, il est vrai, est parfois mise de travers ! Mais je mets au défi n'importe quel pompier du monde de faire aussi bien qu'eux pour un feu de chaume ou une désincarcération après un accident de la route. Et au final, l'essentiel c'est que, élite des pompiers ou pompiers obscurs, nous soyons tous, présents, efficaces, au service de tous les Français quel que soit l'endroit où ils vivent." Telle est la vision du monde, l'éthique, républicaine et solidaire, de l'auteur que vous allez lire.

Je vois enfin une troisième raison pour laquelle, une fois que vous l'aurez commencé, vous ne lâcherez pas cet ouvrage. Avant d'être pompier, Frédéric Champion est un homme. Un homme généreux, enthousiaste et donc forcément sensible, vulnérable. Il a son franc-parler et n'hésite pas, chemin faisant, à aborder les sujets qui fâchent, tels ces procès que de bien étranges compatriotes intentent désormais aux pompiers venus les secourir ! Il a aussi ses moments de lassitude, de découragement. Comment pourrait-il en être autrement ? On ne ramasse pas des morceaux d'êtres humains sur la route sans en être profondément, durablement affecté ! Chacune des "inters" qu'il nous livre, il l'a ainsi vécue de l'intérieur, doublement, en tant que technicien du secours, mais davantage

encore avec son cœur, ses tripes. Et probablement est-ce cela qui fait, plus que tout, la richesse de son livre. À la fin de son introduction, il vous donne son adresse Internet : écrivez-lui, cela l'encouragera pour les prochaines "inters" et l'incitera peut-être aussi à un deuxième tome !

PIERRE BITOUN